

Philippe PROVENZANO

Avec tout l'amour du monde

Il est chez lui, sur sa chaise devant son bureau, juste après son travail. La journée s'est déroulée à ses souhaits. Avec ses collègues il s'entend plutôt bien. Il est facile à vivre malgré ses problèmes à se prêter aux discussions. Personne se plaint. Il préfère se concentrer à son ouvrage mais une fois rentré commence une autre existence. Mille notes garnissent sa chambre, celles du cœur, de l'esprit, de l'interrogation de ses mots d'hier et un refrain lui montre où va la poésie se poser lorsqu'elle se déclare. Il la sent venir tout doucement d'une présence nécessaire à ses pensées. Il n'a pas besoin de la voir plus pour l'instant. Il se penche légèrement sur elle jusqu'au moment où il réalise s'être assoupi d'une rêverie passagère. Elle bouscule ainsi sa concentration quand il est assis devant sa feuille depuis un bon moment. Comment faire face au monde sans elle ? Il demanderait au temps de s'arrêter ensemble qu'il serait incapable de ne pas envisager la fuite d'un sentiment à la mettre dans

l'embarras de propos les plus fous. C'est pourquoi il se tait, ralentit pour finir égaré de mots à lui dire. Pourtant la voir régulièrement est toujours aussi précieux car c'est choisir un sens meilleur à parvenir. Sans agir impulsivement il observe simplement ses yeux pendant qu'elle lui parle déjà depuis bien longtemps. Ils sont remplis d'éclaircies pour son plus grand bien. Il ne ferait donc aucun défaut à sa conscience, d'abuser de ses instants de rapprochements d'eux-mêmes, pour s'amuser seulement à ses dépens. Il a assez souffert pour rechercher la bonne personne, celle à affirmer une existence retrouvée. Il faut tout de suite libérer ce qu'il reste de profond d'hier, laisser ainsi évacuer sa peine, les blessures du temps, avant de l'avoir entièrement pour la vie. Elle a les couleurs de ses journées, le berceau de l'humanité, sur les pensées de son cahier, tout près à lui murmurer les phrases de l'espérance, quand vient la solitude l'envahir intensément. Elle le transforme à force de le voir régulièrement pour troubler sa tranquillité.

Il écrit : Être à deux nécessite la volonté d'aller au-delà de soi-même pour partager pleinement le désir de ne pas mourir et sortir de son individualisme persévérant. Quand les solitudes se réunissent elles vouent à l'existence le prix du sacrifice d'attendre le jour d'être plus grand. Elles méritent la chance de ne pas tomber chacune dans le désespoir avant la fin. La vie tient à si peu quand les pensées s'enferment d'elles-mêmes sans personne à discerner que soi-même. La solitude est nécessaire à se ressourcer un moment puis arrive l'autre qui évite le replis face à l'abandon de ne plus aimer.

À sa dernière phrase il se lève, va près de la fenêtre, éclairée encore du beau temps, au-devant de ses pas pour la voir et lui faire signe.

Elle est à la grâce venue lui murmurer "je ne t'oublie pas".

Il a besoin de rester maître de lui-même avant de s'engager complètement. Loin du renoncement il garde un doute. Il est à s'affirmer en elle. Elle s'approche lui ôte le stress dominant ses jeunes années.

Quand les moyens de voir plus loin s'établissent il est rempli d'assurance. Mais il n'est pas encore tout à fait prêt et ne veut pas se jouer de ses sentiments.

Ne pas trop hésiter cependant au risque de la perdre dans sa mémoire.

Continuer à la regarder de ses yeux doux, rêveurs, c'est reculer dans le temps où il vagabondait solitairement, d'une liberté où rien n'avait d'importance, devant l'immensité du monde immobile, à la tristesse du manque, d'aller plus loin satisfaire son désir. Toujours en tête bien peser ses pensées, ne pas déborder de plaisirs émotionnels bien juvéniles. À tout précipiter d'une impulsion première, il finira seul à son instinct parlant, sans la préoccupation de veiller aussi sur elle.

Finalement il veut une relation sérieuse après s'être posé mille questions. Il a assez réfléchi sur sa dernière pensée. S'il succombe de trop de désirs devenus maladresses, il ne se le pardonnera jamais. Les erreurs ne doivent pas se répéter sans cesse, car à force de retarder l'instant où il la prendra entièrement, elle deviendra obligatoirement de plus en plus éphémère. Elles disparaîtront alors de son cœur, de ses rêves avant de mourir.

C'est ainsi que domine la volonté de la garder comme elle se doit, à la grandeur de son corps, son âme et son esprit rempli d'une relation sincère. À présent il arrête de se tourmenter et va vers elle, lui tend les bras lorsqu'elle rentre pour lui dire "bonjour".

Elle l'embrasse longuement et pose son sac. "J'étais de passage et me suis arrêtée". Elle enlève ses chaussures les pose près de la porte et pieds nus s'avance pour dire "qu'écris-tu en ce moment"?

"Je réfléchissais plutôt".

Elle se pose tout contre lui ouvertement à lui parler...Elle sent un malaise, se lève, change de place, l'observe sérieusement. Il lui confie son

regard. Elle devine les difficultés à finir ses phrases. Il est entre "Je t'apprécie énormément" et « je vais aller plus loin ».

Il détourne ses yeux brillant de larmes. Elle lui effleure à ce moment le visage de sa main douce et ajoute "tu verras, à ton rythme, tu sentiras tout et ça s'accélérera"

« je suis resté tellement seul »

« moi aussi »

« j'ai mal »

« ce n'est plus grave »

« à t'écouter tout passe »

« ne pense pas trop »...

"Je n'y comprends rien, je ne suis pas comme tout le monde »

« c'est très bien ainsi »

« tout arrive et part si brusquement à me décourager et finalement dans ma tête tu es toujours là pour me dire ne désespère pas".

« et ça marche »

« mais c'est trop long »

"Le temps viendra"

"il me pèse"

"comment ça"

"il vient sans me demander mon avis, s'installe indéfiniment puis m'attire brutalement près de toi pour t'appeler"

« et aussi »

« t'aimer »

"accepte-toi comme tu es".

Elle se tourne près de la fenêtre pour se dire qu'elle ne rentrera pas chez elle...

"mais tu écris pourtant"

"oui"

"ça va te passer, c'est lié à l'enfance de continuer à te souvenir...aux habitudes prises de ne pas t'impliquer et partir à la première difficulté, sans même te retourner comme l'être abandonné que tu imagines avoir été dans tes écrits"

« c'est tellement flou »

« et vrai cependant quand tu t'effaces »

Être éveillé c'est garder les yeux ouverts avec l'espace du possible présent à prendre. Aimer, jouer, se dit-il sans toujours le passé à soutenir. Le temps peut attendre, car tu te dis avoir cessé de te lamenter dans ta mémoire dévastatrice. Parmi les mots beaucoup d'excuses. Certains sont délaissés en voulant rattraper des manques.

S'il se presse, ça se bouscule dans son esprit prêt à tout rejeter, à éclater d'une bouffée délirante. Il s'arrête alors, fait à son rythme pour ne pas déborder d'idées plus fortes que lui-même. Il s'assied et récupère là où les autres croient qu'il pense. Saisi de cette faiblesse il s'oblige à prendre des mesures pour s'adapter à la vie. Si ses pensées se déforment par des nuages en vue, sa concentration devient grise pour s'absenter un moment. Lorsqu'elle est plus longue, il va en profondeur de sa clarté existante.

La nuit est venue aussi vite que la fatigue à présent. Ils fermeront les yeux quelques heures après s'être rassurés. Elle vient raconter aussi en tête à tête toutes les folies qui débordent, cette ville si limite de connaissances communes, cette personne qu'elle déteste au travail, cet

emploi loin d'être réjouissant...et il l'écoute sans la couper de sa différence à l'attirer dans ses bras et la prendre entièrement à présent...